



25 mars 2020

Catéchèse sur les textes du jour de l'Annonciation

Chers paroissiens,

Je vous propose une petite catéchèse sur l'Annonciation en ce 25 mars.

Cette date n'est pas due au hasard puisque nous sommes 9 mois avant Noël ! Et nous pouvons y voir un petit clin d'œil à notre quarantaine (et à notre Carême !) puisque 40, chiffre biblique de la conversion, rappelle les 40 semaines nécessaires pour mener une grossesse à son terme. Certains pourront donc se réjouir de bénéficier d'une aussi belle solennité qui vient casser la monotonie de notre Carême. Mais je crois surtout que l'Annonciation vient éclairer d'un jour nouveau notre attente actuelle de la Résurrection en réalisant la connexion des Mystères ! La victoire du Christ sur la mort ne peut en effet se réaliser qu'à la condition qu'il vienne parmi nous et que la Vierge Marie consente librement à ce plan divin.

1. L'évangile : Lc 1,26-38

Commençons par l'évangile de ce jour. Il est tiré de l'évangile de Luc qui est d'une certaine manière l'évangéliste de la Vierge Marie. C'est lui en effet qui décrit plusieurs scènes importantes : Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation, etc. Beaucoup de peintures le montrent avec une représentation de la Vierge Marie, en fidélité à la tradition selon laquelle il aurait réalisé plusieurs portraits de la Mère de Dieu.

Cette scène de l'Annonciation suit directement l'annonce à Zacharie de la naissance de Jean-Baptiste. Ces deux scènes sont donc à lire ensemble afin de comprendre à la fois le lien inséparable entre Jésus et son cousin mais également la spécificité du Christ et de sa mère par rapport au Précurseur et à son père.

Le début du dialogue entre Marie et l'ange met en évidence un récit de vocation. « Réjouis-toi » : cette joie est liée au contexte messianique (cf annonce à Zacharie : « Tu auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. » (Lc 1,14). « Le Seigneur est avec toi » rappelle par exemple la vocation de Moïse au buisson ardent : « je serai avec toi » (Ex 3,12). Nous assistons donc ici à la révélation de plan de Dieu envers Marie, préservée du péché, comme nous le confessons à travers l'Immaculée conception.

Les phrases qui suivent témoignent de la réalisation de ce dessein. Que ce soit le nom même de Jésus ou sa filiation à la fois divine et davidique, nous comprenons que se réalise ce que les prophètes annonçaient pour Israël. C'est Syméon qui fera comprendre que sa mission dépasse celle du simple cadre national et que ce Sauveur n'est pas un Messie pour un peuple mais bien pour l'humanité entière : « lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël." » (Lc 2,32).

L'Annonciation est donc à la fois la réalisation du dessein divin par le dévoilement de l'Incarnation mais aussi la mise en valeur du libre Oui de la Vierge Marie. Sa foi contraste avec celle de Zacharie à qui l'ange dit « qu'il n'a pas cru à ses paroles » (Lc 1,20). Marie n'a pas eu peur, elle a seulement été « très troublée », signe de sa vocation particulière et reflet de la maternité de Dieu en elle (cf Os 11,8 : « Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles **frémissent**. ») Elle termine

en se présentant comme la « servante du Seigneur » qui est un titre de gloire dans la Bible, à l'image d'autres figures bibliques comme Ruth (Rt 3,9) ou Abigaël, 2^e femme de David (1S 25,41). Non marquée par le péché originel, elle s'ordonne pleinement à la volonté de Dieu dans un consentement libre. La nouvelle Eve participe ainsi à réparer la désobéissance de nos premiers parents.

2. 1^e lecture : Is 7,10-14.8,10

Après avoir parcouru le récit de l'Annonce faite à Marie, nous pouvons passer aux 2 lectures proposées. En effet, celles-ci ne prennent tout leur sens qu'éclairées par l'événement de l'Incarnation. La première, tirée du livre d'Isaïe, est présente de manière indirecte dans les paroles de l'ange Gabriel à Marie (cf. Lc 1,31). Il s'agit de l'épisode que la Tradition a nommé « L'oracle de l'Emmanuel ». Alors que le petit royaume de Juda se trouve encerclé par les royaumes de Syrie et de Samarie et que tout semble perdu, le prophète Isaïe vient exhorter le roi Achaz à garder confiance en Dieu qui ne laissera pas son peuple tomber entre les mains de ses ennemis. Mais le roi refuse le signe qui lui sera pourtant donné : « Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel, car Dieu est avec nous. » (Is 7,14.8,10).

Le signe donné est déjà fort dans le contexte de la scène mais, relu à la lumière de l'Incarnation, il prend un sens particulier. Achaz fait partie de l'ascendance de Jésus par Joseph, comme le montre la généalogie de saint Matthieu (cf. Mt 1,9). Aussi, la venue d'un descendant dans le sein d'une vierge peut s'entendre pour la naissance de Jésus. A cet égard, Isaïe mérite bien son surnom de « 5^e évangile », tant ses prophéties ont un retentissement fort à la lumière de l'évangile.

3. 2^e lecture : He 10,4-10

La seconde lecture est plus théologique. Tirée de l'épître aux Hébreux, elle consiste en une relecture du psaume de ce jour, le Ps 39(40). La lettre aux Hébreux est un long enseignement sur le sacerdoce du Christ. Partant des institutions de l'Ancienne Alliance et notamment des prêtres descendants d'Aaron, son auteur cherche à démontrer comment le Christ réalise parfaitement tout ce que l'Ancienne Alliance annonçait. « Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté. » Ainsi, le Christ apparaît comme l'unique Grand prêtre capable d'offrir de manière définitive le sacrifice nécessaire pour le pardon des péchés. La lecture de ce jour montre donc comment, par l'offrande de son propre corps, le Christ obéit à la volonté de son Père et donne un sens nouveau aux sacrifices de l'Ancienne Alliance.

Cette lecture nous apprend l'importance de l'incarnation. C'est par son propre corps que le Fils de Dieu nous a sauvés. Elle montre le concret de notre foi qui ne se passe pas dans un quelconque espace métaphysique. L'Incarnation que nous fêtons aujourd'hui est bien l'acte par lequel nous sommes sauvés. Par le don du Verbe et le oui de la Vierge Marie, nous voici libérés du péché et de la mort. En ce temps de Carême, la fête de l'Annonciation est donc une bonne nouvelle qui retentit déjà de la joie de Pâques et de la résurrection. Contemplons la Vierge Marie et son offrande pour comprendre notre propre vocation. Créés et sauvés par Dieu, apprenons l'humilité de l'offrande afin que notre monde soit transfiguré par la nouveauté de l'évangile.

Pour terminer cette catéchèse, je vous propose d'entendre un magnifique texte de Paul Claudel, *La Vierge à Midi*, cité par l'actrice Madeleine Renaud et qui prend une résonance particulière en ces temps d'épreuve. Que la Vierge nous accompagne et nous protège de son amour maternel !

*Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.*

*Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.*

*Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.*

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.

Midi !

Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

*Ne rien dire, mais seulement chanter
Parce qu'on a le coeur trop plein,
Comme le merle qui suit son idée
En ces espèces de couplets soudains.*

*Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
La femme dans la Grâce enfin restituée,*

*La créature dans son honneur premier
Et dans son épanouissement final,
Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin
De sa splendeur originale.*

*Intacte ineffablement parce que vous êtes
La Mère de Jésus-Christ,
Qui est la vérité entre vos bras, et la seule espérance
Et le seul fruit.*

*Parce que vous êtes la femme,
L'Eden de l'ancienne tendresse oubliée,
Dont le regard trouve le cœur tout à coup et fait jaillir
Les larmes accumulées,*

*Parce qu'il est midi,
Parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui,
Parce que vous êtes là pour toujours,
Simplement parce que vous êtes Marie,
Simplement parce que vous existez,*

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée !